

SPRING BREAKERS



UN FILM HERO ENTERTAINMENT & ANNAPURNA PICTURES  
UNE PRODUCTION MUSE RABBIT BANDINI RADAR  
EN ASSOCIATION AVEC MJZ O'SALVATION POP FILMS DIVISION & ICONOCLAST



UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **HARMONY KORINE**

# SPRING BREAKERS

**JAMESFRANCO VANESSAHUDGENS SELENAGOMEZ ASHLEYBENSON RACHELKORINE**

PRODUIT PAR

CHRIS HANLEY, JORDAN GERTNER, DAVID ZANDER, CHARLES-MARIE ANTHONIOZ

DURÉE : 1H32

SORTIE LE 6 MARS

DISTRIBUTION  
**MARS DISTRIBUTION**  
66, RUE DE MIROMESNIL  
75008 PARIS  
TÉL. : 01 56 43 67 20  
FAX : 01 45 61 45 04

PRESSE  
**MOONFLEET**  
CÉDRIC LANDEMAINE ET MOUNIA WISSINGER  
10, RUE D'AUMALE  
75009 PARIS  
TÉL. : 01 53 20 01 20  
CEDRIC-LANDEMAINE@MOONFLEET.FR

VIDÉOS, PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.MARSFILMS.COM](http://WWW.MARSFILMS.COM)



## L'HISTOIRE

POUR FINANCER LEUR SPRING BREAK, QUATRE FILLES AUSSI FAUCHÉES QUE SEXY DÉCIDENT DE BRAQUER UN FAST-FOOD. ET CE N'EST QUE LE DÉBUT... LORS D'UNE FÊTE DANS UNE CHAMBRE DE MOTEL, LA SOIRÉE DÉRAPE ET LES FILLES SONT EMBARQUÉES PAR LA POLICE. EN BIKINI ET AVEC UNE GUEULE DE BOIS D'ENFER, ELLES SE RETROUVENT DEVANT LE JUGE, MAIS CONTRE TOUTE ATTENTE, LEUR CAUTION EST PAYÉE PAR ALIEN, UN MALFRAT LOCAL QUI LES PREND SOUS SON AILE...



## HARMONY KORINE RÉALISATEUR & SCÉNARISTE

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ce film ?

La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est l'image de jolies filles en bikini brandissant des flingues. Ensuite, je me suis demandé dans quelles circonstances on pourrait assister à ce genre de scène. La seule chose que je voyais, c'était un Spring Break. Ça m'a fait rire, et je me suis mis à y réfléchir plus sérieusement. J'ai aimé l'idée de filles qui viendraient faire la fête en Floride. C'est comme ça que tout a commencé. Après, c'est parti dans tous les sens, et c'est devenu une histoire plus sombre, plus sinistre, plus dangereuse.

**Vous vous inspirez beaucoup de la culture américaine dans votre travail, et vous situez vos histoires dans des villes américaines bien spécifiques. Pourquoi avoir choisi St. Petersburg, en Floride, comme cadre de SPRING BREAKERS ?**

St. Petersburg n'est pas forcément une destination de Spring Break très recherchée... Mais je voulais un endroit visuellement intéressant, authentique, qui possède une énergie particulière. Je ne voulais pas tourner à Miami ou dans un lieu qu'on ait déjà beaucoup vu et qui paraisse familier. Je ne m'intéresse pas trop à la partie touristique du Spring Break. Ce qui m'attire, ce sont les chemins de traverse, les petites rues derrière, quand on s'éloigne de l'artère principale. J'aime les quartiers mal famés, les maisons qui tombent en ruine sur la plage. Ce genre de choses m'intéresse. Les gens qui y vivent aussi. Il y a quelque chose d'étrange et de fascinant dans ce visage-là de l'Amérique. On a l'impression que tout le monde fuit quelque chose ou cherche à se cacher.

Vous êtes le cinéaste qui représente le mieux le « white trash », les laissés-pour-compte de l'Amérique, parce que vous semblez réellement comprendre ces gens sans éprouver le besoin de les critiquer...

Je ne suis pas certain que ce soit du pur «white trash». Je suis attiré par certains types de personnages et je m'efforce de ne pas porter de jugement. C'est presque une approche documentaire. Mais au fond, je ne cherche pas à atteindre un objectif.

Qui avez-vous retenu en premier au casting ?

D'abord James Franco, puis les filles. Cela faisait déjà un moment que James et moi parlions de faire un film ensemble. Généralement, j'écris d'abord mes scénarios, puis je les fais lire. Mais là, j'ai juste écrit un traitement pendant la période de Noël et je l'ai envoyé à James en lui demandant si jouer le personnage l'intéresserait. Il m'a répondu oui immédiatement. C'est aussi simple que ça. J'étais très enthousiasmé par l'idée et par le personnage ; je me suis rendu en Floride – c'était effectivement la période du Spring Break à ce moment-là – et j'ai écrit le scénario en séjournant à l'hôtel, avec des gamins qui vomissaient devant l'entrée...

Qui avez-vous choisi ensuite ?

Après James, ça a été Selena Gomez, puis Rachel Korine, puis Vanessa Hudgens et Ashley Benson.

Le tournage paraît avoir été une expérience libératrice pour vos comédiens, en particulier pour les jeunes actrices. Était-il important à vos yeux que vos actrices aient l'image de «jeunes filles comme il faut», comme c'est le cas pour Selena Gomez et Vanessa Hudgens ?

Oui, c'était important. Je trouve ça très excitant ! Tout le monde les connaît sous un certain angle, elles ont un peu cette image Disney, et je trouve très amusant de les pousser vers une autre réalité, vers quelque chose de plus sinistre, de plus fou. J'aime les voir déployer leurs ailes ! Une autre grande joie sera de voir les gens réagir à ça.

Quand vous avez décidé de travailler avec ces actrices, attendiez-vous quelque chose de particulier ?

Je traite tout le monde de la même façon – exactement comme je traiterais un gamin qui sniffe de la colle, que je trouverais génial et que j'aurais envie de voir dans mon film. Il faut dire aussi que j'avais passé du temps avec ces filles avant – au moment des auditions, pendant les répétitions. Je savais donc en commençant le tournage qu'il allait y avoir une certaine alchimie. Mais bien entendu, la plupart de ces filles n'ont jamais été dans des situations pareilles, et on ne peut jamais savoir comment les gens vont réagir avant d'être confrontés à la réalité. Mais je les sentais bien, j'avais le sentiment qu'elles joueraient le jeu. Et elles l'ont fait.

Vous avez aussi engagé les ATL Twins pour votre film. Ils pourraient sortir tout droit de votre film, GUMMO...

Oui, ils existent probablement dans ce monde... Ces jumeaux sont extraordinaires. Des vrais freaks ! J'avais déjà travaillé avec eux sur un clip des Black Keys, mais SPRING BREAKERS est leur premier film.

Vous avez souhaité combiner vos plans filmés avec des images d'archives d'authentiques Spring Breaks. Durant vos recherches, y a-t-il des choses qui vous ont surpris dans les vrais Spring Breaks ?

Ce qui m'intéresse, c'est la vraie fête, totale, avec débauche, excès et sensations fortes. J'aime ça, ces gamins qui s'éclatent pendant une semaine, qui disparaissent et oublient tout le reste, et qui une fois cette parenthèse terminée retournent à leur train-train, leurs bouquins, leurs jobs pourris et leurs problèmes familiaux. Je savais que ça existait, donc ça ne m'a pas choqué. Il en faut beaucoup pour me choquer. Il y avait des trucs intéressants.

Combien de temps avez-vous passé en Floride pour la préproduction ?

J'ai passé plusieurs mois à essayer de trouver des lieux authentiques. Je tournais en voiture tard le soir, je passais par-dessus des clôtures... J'ai capté beaucoup de choses juste en restant à un endroit pendant un long moment à observer. Laissez une situation vous conduire à la suivante, et vous découvrez un lieu, ou un personnage, qui vous emmène encore vers autre chose. C'est un peu comme cela que le film s'est construit. J'aime ça, faire des films qui partent de l'intérieur et se construisent peu à peu vers l'extérieur.

Est-ce que vous cherchez à faire des films inclassables ?

Je ne fais pas de films de genre – quoique SPRING BREAKERS soit peut-être ce qui s'en approche le plus. Plus que toute autre chose, je m'efforce de faire des films qui existent en eux-mêmes dans leur propre univers. Je suis d'accord avec le fait qu'ils sont difficiles à classer, bien que l'on retrouve quand même certains éléments du cinéma de genre dans ce film : le contexte social, l'atmosphère, l'ambiance «teen pop». Même quand il s'agit de plans scénarisés et filmés, c'est différent de mes films précédents. Ce film-ci a une sorte de rythme lyrique, de peps, à cause des couleurs, des lieux, du genre d'acteurs. On retrouve bien sûr des choses typiques de mon travail, mais c'est différent de ce que je fais habituellement. Espérons que ce film présentera aussi un intérêt commercial. Ce serait excitant que beaucoup de gens voient un film comme celui-ci.

Je pense que tout le monde peut se sentir concerné par la débauche et les excès de la jeunesse. Se mettre dans le pétrin, faire de mauvaises rencontres... En fait, le Spring Break agit comme une métaphore, le film ne fait finalement qu'effleurer le Spring Break avant de prendre une direction complètement différente une fois que les filles rencontrent le personnage d'Alien et que la dimension criminelle entre dans la danse.

La musique a beaucoup d'importance dans vos films, et vous donnez des indications très précises dans vos scénarios quant aux chansons qu'il faut inclure à des moments précis. Pouvez-vous nous parler de la manière dont la musique a inspiré ce film ?

La musique que j'ai choisie va sans doute surprendre, parce qu'elle est sans doute un peu plus proche de ce qu'on entend généralement par «musique de film». Plus saillante, elle crée aussi plus d'ambiance ; elle est plus sombre aussi. Mais il y a aussi de la musique qui naît du contexte des scènes, des chansons pop, du rap, comme on en entendrait dans la réalité. C'est un mix de beaucoup d'influences, de genres et de courants.

En comparaison de vos autres films, celui-ci dispose d'un budget beaucoup plus conséquent. Vous travaillez aussi avec des actrices qui étaient poursuivies par les paparazzis au moment du tournage. Comment abordez-vous ce nouvel environnement de travail ?

Je me considère comme un combattant, un soldat du cinéma. J'envisage tout cela simplement comme une partie de ce que je fais. Je l'accepte, et j'avance. Rien ne me fait vraiment flipper quand je fais un film. Les hélicos et tout ce bazar, c'est juste une partie de l'énergie du film.

En tant que soldat, pour quoi vous battez-vous ?

Pour faire des films. C'est la seule chose qui compte.

HARMONY KORINE

Réalisateur et scénariste

2012 **SPRING BREAKERS**  
**THE FOURTH DIMENSION**  
**LOTUS COMMUNITY WORKSHOP**

2011 **REBEL**, segment «Caput»

2009 **TRASH HUMBERS**

2007 **MISTER LONELY**

1999 **JULIEN DONKEY-BOY**

nommé à l'Independent Spirit Award du meilleur réalisateur

1997 **GUMMO**

Prix Fipresci au Festival de Venise

Scénariste uniquement

1995 **KIDS** de Larry Clark

nommé à l'Independent Spirit Award du meilleur premier scénario

filmographie





## JAMES FRANCO EST ALIEN

Comment s'est déroulée votre première rencontre avec Harmony Korine ? Quelle impression vous a-t-il faite ?

J'ai toujours aimé ses films. Je me souviens que bien avant de le rencontrer, il y a de cela des années – j'étais encore au lycée – KIDS est sorti, et ça a été un film très important pour moi et mes amis. C'était une voix nouvelle qui s'élevait, une voix très intéressante, et tout le monde était fasciné par ce film. J'ai suivi tous ses films par la suite, mais je ne l'ai pas rencontré avant un bon moment. Nous avions des amis communs, mais c'est finalement lui qui m'a contacté. Nous avons tous les deux envie de faire un film ensemble, sans savoir encore lequel. On a d'abord parlé de l'idée d'un film sur les sniffeurs de colle, les gens qui sont accros de ces trucs. Mais en cours de route, j'ai commencé à travailler sur ce grand projet artistique collaboratif, l'exposition «Rebel», qui réunissait des artistes de tous horizons pour créer des œuvres inspirées par le film de James Dean, LA FUREUR DE VIVRE. J'ai initié ce projet, je suis allé trouver divers artistes en leur demandant de créer une section spécifique. J'avais tous les artistes qu'il me fallait, sauf pour une section – une sorte de remake du combat au couteau à cran d'arrêt du film. J'ai fait appel à Harmony. On a tourné ça en une journée. C'était génial. On avait déjà passé du temps ensemble, mais là on s'est rendu compte qu'on travaillait vraiment bien ensemble. Après, on a peu à peu laissé tomber cette idée des sniffeurs de colle, et c'est là qu'est apparue celle de SPRING BREAKERS. Je ne sais pas vraiment d'où elle est venue. Je me souviens juste qu'un jour, Harmony a dit : «Je sais ce qu'on va faire – SPRING BREAKERS. Je vais écrire le scénario, et je reviens.»

Que s'est-il passé ensuite ?

Il est parti en voyage en Floride, à Daytona je crois, au moment du Spring Break. Il voulait voir où allaient tous les Spring Breakers et ce qu'ils faisaient pour y puiser l'inspiration de son film. Mais quand il est arrivé, il n'y avait personne... Une femme à l'hôtel, une sorte de bodybildeuse, lui a dit que plus personne ne venait pour le Spring Break à Daytona depuis quinze ans. Il n'y avait qu'une bande de bikers... Il est parti ailleurs, il a traîné avec des Spring Breakers pendant un certain temps, et puis ils l'ont rendu fou parce que lui essayait d'écrire et qu'eux écoutaient à fond les chansons de Beyoncé en faisant la fête toute la nuit. Il ne pouvait pas écrire un mot. Il est parti s'installer dans un hôtel près d'un golf, et là, il y avait une «Convention des catcheurs de petite taille» ou un truc du genre, il y avait même Hulk Hogan, je crois, mais il a quand même réussi à écrire en une semaine. Il m'a envoyé le script et c'était excellent. Je lui ai dit que j'étais partant.

Comment vous êtes-vous préparé à jouer Alien ? C'est le genre de type qu'on n'a pas trop envie de côtoyer...

Harmony m'a envoyé quantité de vidéos et de documents pour m'inspirer, en me disant des choses comme : «Regarde ce type, je trouve qu'il en fait un peu trop, il est vraiment barré, s'il l'était un peu moins ce serait parfait.» Et il m'a envoyé des enregistrements pour la voix, parce qu'il voulait cet accent bizarre du Sud, et aussi des vidéos de Gucci Mane – Harmony m'a envoyé des clips de lui qu'il avait tournés – et de Lil

Wayne. Il voulait cette vibration, et piocher des choses chez Lil Wayne, comme la boisson qu'il consomme à base de sirop pour la toux – ce genre de chose. C'était un mélange de tout ça, mais quand Harmony est arrivé en Floride, la dernière pièce du puzzle de l'inspiration a été ce type, Dangerous, qui joue aussi dans le film.

#### Comment l'a-t-il trouvé ?

Dangerous est venu pour un casting ouvert. Harmony a un vrai talent pour trouver des gens intéressants, décalés et inhabituels. Bien sûr, il a flashé sur Dangerous qui était un peu la version live du personnage d'Alien. Il a commencé à m'envoyer des chansons de Dangerous, et quand je suis arrivé, il m'a emmené chez lui, je l'ai rencontré, nous avons discuté de sa musique, de sa vie, de la manière dont il espérait réussir dans la musique, et de plein d'autres choses encore.

#### Vous avez puisé votre inspiration chez des gens qui existent vraiment ?

L'ultime clé du personnage, c'est qu'il est comme tous ces gens, tout en étant encore autre chose. Je crois que le secret, c'est de ne pas essayer de faire coller le personnage à quelque chose qu'on a déjà vu. Il a une autre facette ; il s'appelle Alien, alors qu'il croit ou non être d'une autre planète, il a ce côté-là, cette espèce de mysticisme trash qui lui donne une autre dimension. Harmony le montre volontairement comme un personnage très flashy en surface. Très tôt, il l'a décrit comme un mélange entre un clip de Britney Spears et Gaspar Noé. Mon personnage est une espèce de cocktail bizarre avec le côté gangster en surface, et en dessous ce côté « mystique qui glande sur les plages » qui le rend un peu mystérieux.

#### Êtes-vous resté dans le personnage durant le tournage ?

Pas complètement. Je n'avais pas besoin que tout le monde m'appelle Alien, mais j'avais quand même ces tresses africaines... Je ne pouvais pas totalement sortir du rôle. Quand je rentrais à l'hôtel et que je faisais un petit signe de la main aux gens, ils me regardaient comme s'ils avaient la trouille... Quand je fais un film, je commence par faire des

recherches, et puis arrive un moment où je me dis que ça y est, je suis prêt. J'ai l'impression que j'en sais assez, que le déclic s'est produit et que j'ai tout compris du personnage. L'étape suivante n'est plus entre mes mains : je suis convaincu que la moitié du travail est accomplie par le contexte, le réalisateur, les décors, les costumes et les maquillages. Quand je sais que tout le reste va fonctionner, alors je peux me lâcher, et simplement être. Le truc avec Alien, c'est de s'amuser. Si j'y réfléchis trop, ça devient trop maîtrisé, trop rigide, mais si je m'amuse et que je suis détendu, le personnage va prendre vie.

#### Harmony Korine a fait ses premiers films avec des gens qui n'étaient pas des acteurs. Dans sa façon de mettre en scène, sent-on qu'il a dirigé des non-acteurs ?

Harmony et moi travaillons très bien ensemble. Je pense que je le comprends. J'ai moi-même réalisé quelques films et j'aime aussi mélanger acteurs professionnels et non-acteurs. Quand vous travaillez avec des gens qui ne sont pas acteurs, vous leur donnez des rôles qui leur correspondent et vous ne leur demandez pas de dire des dialogues précis. Le plus dur est de leur faire dire les dialogues de manière naturelle. C'est là qu'un acteur formé à ce métier réussira mieux qu'un acteur non professionnel. Mais si vous avez quelqu'un qui joue un rôle qui lui ressemble et que vous arrivez à faire en sorte qu'il soit détendu, qu'il s'exprime avec ses mots à lui, alors vous pouvez obtenir des choses formidables, peut-être même meilleures que si vous aviez un véritable acteur dans le rôle. En ce qui me concerne, Harmony m'a juste laissé faire. On a toujours commencé en se basant sur le scénario, puis il me donnait des directions à suivre, des indications du genre : « C'est bon, ça, accentue un peu là-dessus ». À la fin de la scène, on avait trouvé quelque chose de neuf, juste parce qu'il me disait ce qu'il aimait dans ce que je faisais et qu'il me laissait m'aventurer dans des directions originales.

#### Certaines de vos partenaires sont des icônes de la culture populaire depuis leur plus jeune âge. Comment avez-vous travaillé avec elles ?

C'était super. Quand Harmony m'a dit comment il voulait faire son casting, j'ai trouvé son approche parfaite parce que cela formait un mélange intéressant de pop culture et de cinéma indépendant. Les actrices ne ressemblent pas à leurs personnages mais elles



les ont parfaitement compris et intégrés, et elles ont pu se détendre et être naturelles. Je me suis éclaté à travailler avec elles ! Je crois qu'elles avaient très envie de faire un projet comme celui-ci, et c'est pour ça qu'elles se sont données à fond. Harmony s'est rendu dans ces environnements et il y a puisé des choses passionnantes. Il nous a entraînés dans ces folles aventures, on pouvait se retrouver dans une salle de billard complètement dingue et utiliser les vrais gens sur place, ou bien il me mettait sur scène dans ce show de rap mélangeant MTV et party sur la plage... C'était de la folie pure, mais il nous a embarqués dans sa vision et les filles étaient folles de joie de faire un truc si spécial, elles ont tout donné et ça fonctionne du feu de Dieu.

#### Ce genre de chose représente-t-il encore un défi pour vous aujourd'hui ? Comme par exemple vous retrouver à rapper devant une énorme foule de fêtards ?

Je ne suis pas rappeur et je n'avais jamais fait ce genre de chose – encore moins devant autant de gens... Je savais qu'Harmony allait filmer ça de la meilleure façon possible. Oui, je me suis retrouvé à rapper devant plein de gens, tout un public, mais même si je ne suis pas 50 Cent, je sais qu'Harmony va faire en sorte que ce soit bon et que ça rende bien. Finalement, tout repose sur la foi, la confiance que vous avez dans votre réalisateur.

Comment avez-vous perçu les vrais Spring Breakers, et comment avez-vous confronté l'idée que vous vous faisiez personnellement de cet aspect particulier de la culture américaine à la perception qu'en a Harmony Korine ?

Je suis acteur professionnel depuis plus de quinze ans et il y a des choses dans la culture américaine que je n'ai jamais expérimentées en vrai, mais que j'ai vécues à travers mes films. Je ne suis pas allé au bal de fin de promo au lycée, mais je l'ai fait au cinéma. Quand je suis allé à l'université, j'ai laissé tomber au bout d'un an pour aller dans une école d'art dramatique, alors je n'ai jamais fait de Spring Break. Je n'en savais rien d'autre que ce que j'avais pu en voir sur MTV... C'est mon premier Spring Break !

Dans quelle mesure Harmony a-t-il transformé ce que signifie le Spring Break dans la culture américaine pour en faire sa vision personnelle ?

À un niveau, le film embrasse la pop culture, le culte de la consommation, le côté très « poppy » de la jeunesse actuelle, mais je suppose que le film révèle aussi combien cela peut être étouffant, ou comment les médias populaires peuvent émousser votre humanité jusqu'à ce que votre empathie pour les autres devienne nulle et que vos actes paraissent presque irréels, ou semblent n'avoir aucune conséquence, même si ce sont des signaux de danger. Tous les personnages n'avancent pas dans ce sens, certains sont même blessés. Mais quelque chose s'est éteint chez un certain nombre de protagonistes et ils se rendent dans ces endroits dingues et commettent des actes insensés parce que c'est comme s'ils ne comprenaient pas la portée de ce qu'ils font. Je dirais, à voir la manière dont le film est construit, que la conviction sous-jacente de Harmony est que la pop culture est en partie responsable de ces dégâts. Mais je ne crois pas qu'il la déteste complètement non plus. Je pense qu'il voit une certaine beauté bizarre au cœur même de cette noirceur.

Harmony Korine est probablement le réalisateur qui dresse le meilleur portrait de la culture «white trash» : il la filme d'une manière qui montre qu'il la comprend, qu'il l'accepte pleinement. Est-ce votre avis ?

Bien sûr. Il s'intéresse aux gens et à l'art, à des formes d'expression qui sont complètement en dehors des sentiers battus. Il s'intéresse aussi à la pop culture, mais à une version de cette culture poussée à l'extrême, jusqu'à devenir quelque chose qui est non seulement flashy et attirant, mais aussi déformé et laid. Il ne juge pas ses personnages, mais il expose toute leur noirceur, toute leur étrangeté. Tout ce qui est inattendu chez une personne ou tout ce que cette personne préférerait tenir caché, Harmony veut le montrer.

## JAMES FRANCO

**2013** **LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ** de Sam Raimi

### LOVELACE

de Rob Epstein et Jeffrey Friedman

### THIS IS THE END

de Evan Goldberg et Seth Rogen

### INTERIOR. LEATHER BAR.

de James Franco et Travis Mathews

**2012** **SPRING BREAKERS**

de Harmony Korine

**2011** **LA PLANÈTE DES SINGES, LES ORIGINES** de Rupert Wyatt

**SAL** également réalisateur et scénariste

### THE GREEN HORNET

de Michel Gondry

### VOTRE MAJESTÉ

de David Gordon Green

### THE BROKEN TOWER

également réalisateur et scénariste

**2010** **127 HEURES** de Danny Boyle

nommé à l'Oscar

et au Golden Globe du meilleur acteur

**HOWL** de Rob Epstein et Jeffrey Friedman

**2008** **DÉLIRE EXPRESS** de David Gordon Green

nommé au Golden Globe du meilleur acteur

**HARVEY MILK** de Gus Van Sant

**2007** **ADDICTION**

également réalisateur et scénariste

**DANS LA VALLÉE D'ELAH** de Paul Haggis

**SPIDER-MAN 3** de Sam Raimi

**2006** **THE DEAD GIRL** de Karen Moncrieff

**THE HOLIDAY** de Nancy Meyers

**2005** **FOOL'S GOLD**

également réalisateur et scénariste

**LE GRAND RAID** de John Dahl

### THE APE

également réalisateur et scénariste

**2004** **SPIDER-MAN 2** de Sam Raimi

**2003** **COMPANY** de Robert Altman

**2002** **PÈRE ET FLIC** de Michael Caton-Jones

**SONNY** de Nicolas Cage

**SPIDER-MAN** de Sam Raimi

**2000** **DANGEREUSE SÉDUCTION** de David Raynr

# filmographie sélective





## VANESSA HUDGENS EST CANDY

**Connaissez-vous le travail d'Harmony Korine avant d'être choisie pour jouer dans SPRING BREAKERS ?**

Je savais pas mal de choses. Harmony avait travaillé avec certains des autres clients de mon manager sur KIDS, qui est l'un des films préférés de mon père. Quand le projet s'est présenté, j'étais très excitée. James Franco était déjà lié au film, et ensuite j'ai lu le script et j'ai adoré. Il fallait absolument faire ce film !

**Les autres actrices avaient-elles déjà rejoint le projet ?**

Pas encore. Il n'y avait personne d'autre. On en était juste à imaginer les personnages. J'étais très enthousiaste, et je me moquais de savoir quel personnage j'allais jouer. Puis Harmony m'a fait lire le rôle de Candy, et ensuite il m'a demandé de revenir faire des lectures avec d'autres filles.

**Il fallait trouver les complices idéales de votre personnage...**

Dans ce film, les rapports humains sont des rapports d'amitié très forts entre filles. Elles sont les meilleures amies du monde depuis leur enfance. C'est un lien typiquement féminin, qui n'a pas d'équivalent. Pour représenter une telle amitié à l'écran, il fallait qu'on noue de vrais liens toutes les quatre. J'avais entendu dire à ce moment-là qu'Ashley Benson allait nous rejoindre. Il se trouve que j'avais pris des cours de comédie avec elle quand j'avais 15 ou 16 ans. On était dans la même classe mais on avait pris des chemins différents ensuite.

C'était amusant de revenir à ces moments du passé, de pouvoir réellement se nourrir d'un passé commun.

**Qu'avez-vous pensé la première fois que vous avez lu le scénario ? Quels sentiments avez-vous éprouvés ? Ce n'est pas le genre de film dans lequel on vous attend...**

À la lecture, j'ai été séduite par les situations où nos personnages pêtent les plombs, le côté éprouvant de ce qu'elles traversent. J'ai eu le sentiment que je serais dans mon élément. J'avais connu des choses très amusantes, comme un avant-goût de tout ça, et j'avais envie d'en vivre plus. Candy m'est apparue comme la fille qui, bien qu'elle soit une dure à cuire, une coriace, un personnage assez sombre, a quand même ce côté fun et sympa, cette énergie pétillante de gamine, et elle m'a plu parce que ça, ça me ressemble.

**Comment avez-vous abordé votre rôle ?**

J'ai commencé tout simplement par lire le scénario. L'une des premières choses qu'on a faites ensuite, ça a été de se rapprocher, nous les filles, parce qu'on voulait construire ce lien fabuleux, cette amitié très forte, et donner l'impression qu'on se connaissait depuis des années. Parallèlement, on s'est renseigné sur des filles qui sont des dures, des rebelles, qui évoluent dans ce monde qu'on dirait sous acide. C'est vraiment un monde aux tonalités différentes. Ces gens vivent dans l'instant.

**Comment pensez-vous que le personnage en soit arrivé à se faire arrêter ? Quel a été son parcours ?**

Je crois que fondamentalement, nos personnages font tout pour obtenir ce qu'ils veulent. Ces filles savent qu'elles sont sexy, elles se sentent fortes, elles savent que si elles se montrent suffisamment coriaces – et elles agissent comme si elles savaient ce qu'elles font – alors les gens les suivront. Ensemble, elles forment une équipe, elles savent qu'elles peuvent conquérir le monde et obtenir ce qu'elles désirent. Et la seule façon qu'elles connaissent de pouvoir s'offrir leur Spring Break, c'est de braquer une banque.

**Parlez-nous de votre collaboration avec Harmony Korine...**

Harmony vous donne énormément de liberté. Je n'avais jamais travaillé avec un réalisateur qui vous laisse si libre. Il vous donne l'opportunité d'utiliser l'espace, d'utiliser votre environnement et les gens qui vous entourent, de jouer avec les scènes de la manière qui vous plaît et vous intéresse. Voir Harmony mimer la façon dont il voulait que se comportent les filles au milieu de toute cette folie restera un grand souvenir ! Il bouillait littéralement de passion. Il en était tout essoufflé, et on a fini par faire comme lui parce qu'il était débordant d'enthousiasme et qu'il n'a pas peur de se jeter à l'eau et de tout essayer. Il nous donne l'inspiration et nous fait nous sentir en confiance, on sait qu'on peut aller aussi loin qu'on en a envie. Et il aime ça ! Avec Harmony, il n'y a jamais de « Tu en fais trop. »

**Harmony Korine a l'habitude de diriger des gens qui ne sont pas acteurs. À votre avis, comment cela a-t-il été pour lui de travailler avec des actrices professionnelles comme vous ?**

Pour dire la vérité, je crois qu'il a un peu flippé... Je me souviens du jour où on était sur nos scooters. Il y avait tout un groupe de fans, et un hélico de paparazzis, et il répétait, « C'est dingue, c'est dingue ! ». Il n'en revenait pas, il n'était pas du tout habitué et ça faisait beaucoup d'un seul coup. C'est déjà étrange pour qui y est habitué, alors pour lui, qui travaille avec des acteurs complètement underground... Il s'est retrouvé soudain avec

ces petites filles qui couraient dans la rue, qui brandissaient des panneaux... C'était amusant, de conduire les scooters, de crier « Fuck ! File le fric, salope ! » et de dire tous ces gros mots... Voilà ce qui se passe quand vous emmenez vos enfants voir le tournage d'un film classé R !

**Certains de vos fans ne connaissent sans doute pas le travail d'Harmony Korine. Êtes-vous curieuse de savoir ce qu'ils vont penser de votre personnage ? Y pensez-vous quand vous tournez ?**

J'ai toujours voulu faire des choses radicalement différentes. Je veux que les gens voient mes films et se disent : « Bon sang, c'était Vanessa Hudgens ? » Mes fans les plus jeunes ne pourront bien sûr pas voir ce film. Mais il faut faire ce qui vous rend heureux. Vous ne pouvez pas vous arrêter à ce que les gens vont penser parce qu'il y en aura toujours pour vous détester. Il faut faire ce dont vous avez envie. Finalement, je fais ce film pour moi ! C'est un film qui déchire, un personnage dément, et je crois que mes vrais fans vont vraiment aimer.

**Harmony Korine offre une image très réaliste du monde et de la culture des jeunes Américains – c'est certainement très différent de ce que connaissent vos fans...**

Même si l'image est différente, c'est quand même un monde d'ados, des vies qu'on a l'impression de connaître. Ces gamins ont tout fait, tout vu, tout vécu. On a tous connu des moments comme ça. Des moments de folie pure ! Quand vous êtes dedans, il n'y a rien de mieux au monde. Il faut en passer par là, il faut laisser sortir toute la folie qu'il peut y avoir en vous, et après, grandir. Ça semble si familier dans la vie d'un lycéen... Et personne n'en avait encore vraiment parlé. J'ai l'impression que les gens ne veulent pas l'admettre parce que c'est une réalité plutôt dure, mais c'est la réalité.

Je crois que tout le monde pourra voir ce film et le comprendre. Que vous soyez d'accord ou pas, c'est une autre histoire.



Les costumes sont un aspect important du film. Avez-vous pris part à leur création ?

Heidi Bivens, la chef costumière, avait des idées extraordinaires sur le look. C'est vraiment du pop art. Tous nos costumes sont frappants, vous en prenez plein les yeux, il y a des motifs marrants et sympas qui contrastent avec la façon dont on joue. C'est une approche différente, un peu loufoque, parce qu'on va partir en vrille, qu'on va vivre des trucs dingues habillées en Hello Kitty. C'est une vision amusante de ce que la jeunesse peut faire aujourd'hui de complètement barré, tout en ayant des idéaux très purs. Je pense que c'est vraiment un état d'esprit lié au présent, qu'on ne pense pas à l'avenir. C'est comme ça que sont nos personnages. C'est leur intérêt qui prime.

Que pensez-vous du Spring Break?

Honnêtement, pour le vivre maintenant, je suis heureuse de ne pas avoir voulu y aller juste pour faire la fête ! C'est tellement démesuré, agressif, cela demande tant d'énergie que j'ai vraiment bien dormi durant le tournage... Mais c'est très fort à vivre, c'est vraiment être dans le présent, ne pas se soucier des conséquences, ne se préoccuper de rien. Du coup, j'aurai quand même vécu ça !

Vous avez une scène d'amour avec James Franco dans le film. Pensez-vous que votre personnage soit tombé amoureux d'Alien ?

C'est certain ! Ce n'est peut-être pas complètement pur, c'est corrompu par les idées toutes faites sur ce que doit être l'amour, la soif de gloire et la fortune. Les personnages sont tellement obnubilés par cette idée d'être les plus grands, les plus durs, les plus redoutables... Alien soutient les filles, il les encourage à être les plus dures et les plus coriaces possible. C'est un peu comme un premier amour.

Quelle est votre scène préférée ?

Je n'en sais rien. Ça a été tellement dingue, un tourbillon de folie un peu embrouillé où tout donne l'impression de s'imbriquer dans une folie sauvage, un état de rêve éveillé... Je crois que ce que j'ai préféré, ce sont les braquages, quand on est dans la peau de filles qui ont du cran et vivent complètement dans l'instant. Braquer le restaurant a été extraordinaire, ça avait l'air complètement réel parce qu'on a tout tourné de la première à la dernière seconde. Ashley et moi étions boostées à l'adrénaline... Après, je me suis pelotonnée dans la voiture et j'ai contemplé les étoiles. C'est un moment que je n'oublierai jamais.



## VANESSA HUDGENS

- 2012** **MACHETE KILLS** de Robert Rodriguez
- 2012** **SPRING BREAKERS** de Harmony Korine
- 2011** **SORTILÈGE** de Daniel Barnz
- 2011** **SUCKER PUNCH** de Zack Snyder
- 2011** **VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE 2 : L'ÎLE MYSTÉRIEUSE** de Brad Peyton
- 2009** **COLLEGE ROCK STARS** de Todd Graff
- 2008** **HIGH SCHOOL MUSICAL 3 : NOS ANNÉES LYCÉE** de Kenny Ortega  
Kid's Choice Award de la meilleure actrice
- 2007** **HIGH SCHOOL MUSICAL 2** de Kenny Ortega
- 2006** **HIGH SCHOOL MUSICAL : PREMIERS PAS SUR SCÈNE** de Kenny Ortega  
Teen Choice Award (avec Zac Efron)
- 2003** **THIRTEEN** de Catherine Hardwicke

### Séries

«La vie de palace de Zack et Cody»

filmographie





## SELENA GOMEZ EST FAITH

**Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?**

Harmony et Rachel Korine avaient vu un de mes films, et ma mère, qui est aussi mon agent, a reçu le scénario. Elle aime le travail d'Harmony et elle était très enthousiaste. Moi je ne connaissais pas très bien ses films. Je me souviens avoir beaucoup entendu parler de KIDS mais j'étais très jeune quand il est sorti. Quand il a été question que je fasse SPRING BREAKERS, j'ai regardé KIDS, GUMMO, TRASH HUMBERS et MISTER LONELY, et j'ai aimé la manière dont il filmait, sa démarche. À mon tour j'ai été très enthousiaste à l'idée de faire un film avec lui. Quand j'ai lu le scénario, j'avoue avoir eu un peu peur parce que c'était vraiment très différent de ce que j'avais fait jusque-là. Je suis allée rencontrer Harmony chez lui à Nashville et il m'a fait passer une audition pendant deux heures. Nous avons beaucoup parlé, et je suis tombée sous son charme et celui de Rachel.

**Votre rôle dans SPRING BREAKERS apparaît comme un challenge. Le voyez-vous comme une étape importante dans votre carrière ?**

Cela ne fait aucun doute. Je fais habituellement des projets spécifiques conçus pour un public spécifique. La jeune génération regarde ce que je fais – et j'apprécie beaucoup cela, je viens d'ailleurs de faire un film d'animation. Mais j'ai aussi envie de faire des choses plus difficiles, qui me placent hors de ma sphère habituelle, et quand j'ai rencontré Harmony je lui ai fait complètement confiance. J'ai eu le sentiment que j'étais

en sécurité et que je pouvais essayer d'être ce dont j'avais envie, m'efforcer de devenir une meilleure actrice.

**Vous jouez Faith, la seule fille de la bande qui semble avoir un sens moral. Êtes-vous comme elle dans la vie ?**

Oui. Je réfléchis beaucoup avant d'agir. J'envisage la situation, je sur-analyse à mort, puis je prends la décision et je m'y tiens.

**Ce film repose beaucoup sur l'improvisation. Comment avez-vous vécu cela ?**

C'est génial ! Je n'ai plus envie de faire de films dialogués... L'improvisation vous oblige à devenir réellement la personne que vous incarnez. Vous avez une ligne directrice, vous savez qui vous êtes censé jouer, mais c'est à vous de créer vos répliques et de donner forme à la scène. Je n'avais jamais rien fait qui me mette autant à l'épreuve, mais c'était aussi très amusant. Je vais avoir du mal à revenir à l'apprentissage des pages de texte !

**Vous jouez avec James Franco, qui interprète un rappeur nommé Alien. Comment avez-vous travaillé avec lui ?**

Quand j'ai rencontré James au Nouvel An, il était charmant, très séduisant, mais dans son personnage il fait peur ! Ça me rendait nerveuse de le voir dans ce personnage, brancher des filles de 19 ans. Son côté un peu effrayant m'a vraiment aidée à entrer dans la peau de Faith.

À votre avis, qu'est-ce qui attire les autres filles chez Alien ?

Le facteur bad boy ! Toutes les filles ont envie d'avoir le petit copain idéal, mais elles sont aussi attirées par le côté mauvais garçon, rebelle. Avec la dent en or et tout le reste, c'est amusant, excitant, je pense que c'est ça qui les attire.

Comment considérez-vous le Spring Break et les vrais Spring Breakers avant de découvrir les idées d'Harmony ?

C'était tout ce à quoi je m'attendais. Je m'étais fait une image de ce que doit être un Spring Break – on en a une petite idée quand on voit les vidéos, c'est devenu de l'hystérie – et puis vous vous retrouvez en plein dedans, et c'est vraiment intense. Certaines des choses qu'a faites Harmony étaient complètement folles, superbes, et drôles, je ne savais pas comment on allait y arriver, mais je pense que je m'attendais au fond à ce que ce soit aussi dingue.

Que retenez-vous de ce film ?

Faire ce film m'a ouvert les yeux et m'a donné davantage confiance en moi. Je suis prête à prendre plus de risques. J'ai hâte de franchir la prochaine étape, de jouer des rôles différents, quels qu'ils soient. Cela a aussi changé la perception des gens à Hollywood. La première chose qu'ils me disent, c'est « Alors tu tournes avec Harmony ? C'est dingue, ça. Est-ce qu'il est vraiment fou ? » Je trouve excitant de déstabiliser les gens. J'aime ça. SPRING BREAKERS m'a aidée à ne plus avoir peur. Je l'ai dit, je suis souvent hésitante, et je réfléchis beaucoup, trop même, mais ce film m'a obligée à aller de l'avant.

Finalement, qu'est-ce qui a été le plus excitant dans le fait de tourner avec Harmony Korine ?

Ce que j'aime le plus chez lui, c'est qu'on n'a jamais tort, on fait juste un choix... Il dit toujours : « C'est bien, mais mets un peu plus de telle ou telle chose... » Je l'entends encore dire : « C'était génial, mais essaie encore, encore et encore, et amuse-toi ! » C'est le réalisateur que je préfère, c'est sûr, parmi tous ceux avec qui j'ai travaillé.

SELENA GOMEZ

- 2012 **HÔTEL TRANSYLVANIE**  
de Genndy Tartakovsky (voix)
- SPRING BREAKERS** de Harmony Korine
- 2011 **BIENVENUE À MONTE-CARLO** de Thomas Bezucha
- LES MUPPETS, LE RETOUR** de James Bobin
- 2010 **SŒURS MALGRÉ ELLES** de Elizabeth Allen
- ARTHUR 3 LA GUERRE DES DEUX MONDES**  
de Luc Besson (voix)
- 2009 **ARTHUR ET LA VENGEANCE DE MALTAZARD**  
de Luc Besson (voix)
- 2008 **HORTON** de Jimmy Hayward, Steve Martino (voix)
- 2007 **COMME CENDRILLON 2** de Damon Santostefano

Séries

- «**LES SORCIERS DE WAVERLY PLACE**»  
Alma Award de la meilleure actrice,  
Imagen Foundation Award de la meilleure actrice,  
Kid's Choice Awards de la meilleure actrice en 2009, 2010, 2011  
et 2012, Teen Choice Award, Young Artist Award
- «**LA VIE DE CROISIÈRE DE ZACK ET CODY**»
- «**HANNAH MONTANA**»

filmographie







# ASHLEY BENSON EST BRIT

## Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

J'en ai entendu parler sur Internet. Ensuite, j'ai rencontré Selena, qui m'a dit que je devais absolument lire le scénario, que j'allais l'adorer. Mon agent m'a fait parvenir le script, et c'était complètement différent de tout ce que j'avais pu lire. Je l'ai tout de suite rappelé pour lui dire qu'il fallait absolument que je décroche le rôle. Ça s'est fait très vite, j'ai lu le scénario en janvier et deux semaines plus tard, j'étais engagée.

## Vous n'avez fait des lectures que pour le rôle de Brit ?

Oui, mais tous les personnages sont géniaux. Harmony est bourré de talent. C'est un rôle très sombre, provocant, je n'avais jamais rien joué de tel. C'était très amusant !

## Selena et vous étiez déjà amies, et il semble que vous vous soyez liée d'amitié avec les autres actrices aussi...

Oui, c'est génial ! On s'est super bien entendues, et cela se voit à l'écran parce que le film repose en grande partie sur l'improvisation. Je n'en avais jamais fait – c'était nouveau pour nous toutes. Après être restées tous les jours ensemble pendant plusieurs semaines, on était capables de finir les phrases les unes des autres !

## Que saviez-vous d'Harmony Korine avant de rejoindre ce projet ?

Pas grand-chose. Je connaissais KIDS, mais je n'avais pas vu son travail. Ses films sont impossibles à comparer parce qu'ils ne ressemblent à rien de ce qui

se fait. Je n'avais jamais rien vu de semblable. Ils sont très sombres, et juste... différents. Tout le monde était très excité à l'idée de travailler avec lui. Cela a éveillé ma curiosité. Et j'ai découvert quelqu'un de vraiment cool. Je n'avais jamais travaillé comme cela avec un réalisateur. Il est très ouvert à vos suggestions, à l'écoute de ce que vous pouvez apporter.

## Pensez-vous que ce projet arrive au bon moment dans votre carrière et qu'il correspond à votre personnalité ?

Quand je suis arrivée sur le film, Harmony m'a dit : « Tu vas avoir plus de liberté que tu n'en as jamais eue, ça ne ressemblera à rien de ce que tu as fait jusqu'ici ! » Dans ma série, on doit tout reprendre à zéro si on oublie un seul mot. Cela peut devenir très frustrant quand c'est quelque chose que vous ne diriez pas dans la vraie vie, cela donne trop l'impression d'être écrit, artificiel. Rien de commun avec ce film ! Il est même arrivé à Harmony de me dire : « Tu n'as même pas besoin de parler dans cette scène, je veux le voir dans tes yeux. » Toute la scène était écrite et nous nous sommes juste assis pendant trois ou quatre minutes, et il a filmé le visage de tout le monde, les yeux, les expressions, et l'histoire était tout simplement racontée comme cela.

## Pensez-vous que votre public habituel va entrer dans la dynamique, dans « l'ambiance Harmony Korine » ?

Certains, oui. J'ai de très jeunes fans mais je pense que les plus âgés vont vraiment aimer le film. Il est difficile pour moi de ne pas l'aimer. Tout le scénario est un moyen de vous ouvrir les yeux ! Aucun de nous n'avait

jamais vécu de Spring Break, mais dans certaines scènes, on se disait vraiment qu'on y était pour de bon ! Avant le début du tournage, Harmony nous a fait passer des photos pour qu'on puisse voir ce que ça peut donner dans la réalité, on voyait des gens, des chambres d'étudiants, et je lui ai dit : « Ce n'est pas vrai, ça ne peut pas être vrai ! » et lui m'a assuré que si... Il ne voulait pas raconter une histoire qui ne serait pas vraie. Quiconque verra ce film retrouvera complètement ce qu'il a connu s'il a vécu un vrai Spring Break. C'est extraordinaire pour quelqu'un de mon âge de tourner avec un réalisateur comme Harmony, parce que c'est merveilleusement différent.

### Qui est Brit, votre personnage ?

Pour moi, c'est une fille qui a grandi dans une petite ville et qui ne veut pas être comme tout le monde. Chez elle, tout le monde fait toujours la même chose, personne ne s'échappe jamais, et c'est pour cela qu'elle est si dure. Je crois que c'est pour ça qu'elle se fourre dans les ennuis. Elle veut éprouver un frisson, une décharge d'adrénaline – d'où qu'elle vienne. Elle se sent coincée, piégée, et elle est prête à tout pour être heureuse. Quand elle fait la connaissance d'Alien, elle est fascinée par lui parce qu'il a beaucoup d'argent et tout ce dont elle pourrait rêver, alors faire la fête avec lui, connaître toutes ces situations, rencontrer tous ces gens bizarres dont elle n'aurait jamais croisé la route... Elle adore ça. Elle n'a jamais rien connu de tel. Toute sa vie, elle a essayé de découvrir qui elle est, et à présent, elle se sent vraiment elle-même, elle essaie des choses nouvelles. C'est vraiment quelqu'un qui a du cran. Elle obtient ce qu'elle veut, elle est prête à tout et elle est, vraiment, authentiquement, libre.

### Un peu comme vous ?

Ce qui est amusant, c'est qu'en lisant le scénario j'ai trouvé beaucoup de points communs entre Brit et moi. Mon agent m'a d'ailleurs dit : « C'est toi, avec juste un peu moins d'interdits. » Elle est un peu plus dans la démesure, un peu plus outrée. Elle est audacieuse, intrépide, insolente. Je me moque de ce que les gens pensent de moi, je n'ai pas peur de les envoyer promener. Je suis simplement une fille qui aime s'amuser et vivre la vie à son maximum. Et je pense que Brit est comme ça.

### Que pensez-vous de l'amitié dans ce film ? Comment ces filles peuvent-elles être si proches en étant si différentes ?

Je crois que Candy et Brit se ressemblent beaucoup. Faith, c'est la bonne chrétienne, complètement à l'opposé de toutes les autres, mais elles partagent un lien très fort. Les autres prennent soin de Faith, elles veillent sur elle. On est comme ses sœurs aînées. On veut juste qu'elle fasse ses expériences, qu'elle vive sa vie, qu'elle soit libre, mais elle est assez coincée. Aller faire le Spring Break la change un peu, mais ensuite elle revient à la réalité. Peut-être qu'elle a peur de s'ouvrir, de s'épanouir vraiment. Cotty, elle, est super fun. Ces trois filles sont très portées sur le sexe. Elles aiment s'éclater, elles se fichent du qu'en dira-t-on, et c'est ce qui les rend si intimidantes. Elles font front ensemble, elles ont un pacte, et personne ne peut les arrêter.

### Il vous arrive de chanter dans certaines scènes, vous laissez voir la petite fille en vous – ce côté étonnamment doux, innocent, surtout si on considère ce que vous faites plus tard dans l'histoire...

Ce qui est cool avec ces personnages, c'est qu'ils sont capables de switcher : ces filles peuvent être des gamines quand elles veulent, ou bien être très mûres et intimidantes si elles en ont envie. Harmony a toujours dit qu'il voulait qu'elles soient encore jeunes – on porte des tee-shirts Hello Kitty et on se maquille à peine – alors c'est encore plus choquant quand on voit ce dont elles sont capables, et à quel degré... Elles sont presque psychotiques en un sens. C'est très drôle, Harmony nous disait par exemple : « Dansez bizarrement » ou « Faites comme si vous étiez des chiens ». On disait le nom d'un animal et on devait se comporter comme lui. Il voulait qu'elles soient vraiment bizarres. Et ensuite, elles rencontrent Alien qui est encore plus tordu... Ce sont d'étranges filles qui se moquent de tout, sauf de s'éclater.



### Comment vous êtes-vous préparée pour ce rôle ?

J'ai fait des recherches sur Internet pour voir des scènes de cambriolage, parce que je devais choisir trois scènes du scénario et que l'une d'elles était celle où on dévalise le restaurant. J'ai aussi fait des recherches de personnages sur des filles connues pour leur personnalité outrée, et des rappeurs, je voulais voir ce que je pouvais glaner, prendre ça et là des éléments chez diverses personnalités. Je voulais vraiment, vraiment ce rôle.

### Comment était-ce de vivre un vrai Spring Break sur le plateau ?

On a filmé cette énorme scène et c'était complètement fou. Quand vous êtes dans le moment, dans la scène, vous vous dites : « Peu importe ce qui se passe, je fonce ! », parce que ces choses se passent effectivement dans la réalité. Après, j'ai pensé que c'était complètement démentiel. Les figurants, qui étaient allés à l'université, faisaient exactement ce qu'ils feraient s'ils n'étaient pas en train de tourner un film. Harmony nous a juste jetés dans une fête complètement folle et ensuite il a lancé la caméra.

**Vous êtes actrice depuis votre plus jeune âge, vous avez une vie très différente de celle de la plupart des gens. Maintenant que vous avez tourné ce film sur la culture des jeunes en Amérique, cela vous donne-t-il une nouvelle perspective sur votre propre pays ?**

Ce film m'a effectivement ouvert les yeux sur ce que font vraiment les jeunes. C'est comme avec le film qu'a écrit Harmony, KIDS : rien n'est truqué, tout est vrai, aussi horrible cela soit-il. Il colle à la vraie vie. Et il nous le rappelle tous les jours, pour chaque scène. Il nous dit de le vivre, pas de le jouer. Il veut que ce soit vrai. Il répète « Vis dans l'instant et ce que tu as envie de dire, dis-le. Quoi que ce soit. » Il ne veut pas nous voir nous comporter comme des acteurs. Je ne savais pas la moitié de ce qui se passe pendant les Spring Breaks. J'ai discuté avec ces jeunes qui étaient au motel et ils m'ont dit : « C'est normal, on fait ça tout le temps. » Ce sont des choses habituelles pour les étudiants, filles et garçons. Moi, je ne suis pas allée à l'université. Je suis allée à l'école élémentaire, puis j'ai étudié à la maison. J'avais entendu raconter des histoires vraiment déjantées sur les étudiants, mais je n'avais jamais connu ça. À travers le film, je sais maintenant ce que c'est.

### ASHLEY BENSON

**2012** **SPRING BREAKERS** de Harmony Korine

**2003** **30 ANS SINON RIEN** de Gary Winick

#### Séries

«**Pretty Little Liars**»

«**Les mystères d'Eastwick**»

«**Les Experts**»

«**7 à la maison**»

filmographie







## RACHEL KORINE EST COTTY

Quand votre mari, Harmony Korine, vous a-t-il parlé de ce film pour la première fois ?

Je me souviens de l'avoir entendu parler d'un film sur le Spring Break. C'était justement à la période de cette pause de printemps, et je lui ai suggéré d'aller en Floride et de ne pas revenir avant d'avoir écrit le scénario. Et c'est ce qu'il a fait.

Harmony dit qu'il aime engager des membres de sa famille pour ses films parce qu'il a besoin de s'entourer de gens sur qui il peut compter pendant le processus de création. Vous avez souvent travaillé avec lui...

Depuis que nous sommes en couple, j'ai participé à chacun de ses projets. S'il n'y a pas de rôle pour moi, je prends des photos du tournage. Il aime vraiment travailler avec sa famille et ses amis. Nous avons même des amis de Nashville qui ont travaillé sur ce film.

Vous jouez auprès de James Franco et d'actrices hollywoodiennes bien connues. Comment cela s'est-il passé ?

Tout s'est déroulé très naturellement. James est si bon dans le rôle d'Alien que j'ai fini par complètement oublier que c'était lui ! J'ai eu beaucoup de chance avec les autres filles parce qu'elles étaient gentilles et marrantes, on est vraiment devenues amies, et c'est facile de jouer avec vos meilleures amies !

Fonctionnez-vous d'une manière différente avec votre mari quand vous êtes sur les plateaux ?

Les choses se passent naturellement, je crois. Quand on tourne, on est forcément très concentrés tous les deux. Il est le réalisateur, et je fais ce qu'il me dit. Il n'est pas comme ça à la maison.

Le choix de votre rôle a-t-il été évident dès le départ ?

Oui. Je ne sais pas pourquoi précisément, mais cela semblait aller de soi. Et Selena voulait jouer Faith. Je suis contente que cela se soit fait ainsi.

C'est la première fois qu'Harmony Korine marie cinéma indépendant et actrices célèbres. Il travaille avec des jeunes comédiennes qui sont des icônes de la pop culture alors qu'habituellement, il dirige des non-acteurs. Cela a-t-il changé sa façon de travailler ?

Sa mise en scène n'a absolument pas changé. Il doit gérer beaucoup plus de choses, avec l'ampleur du film et tous les ingrédients qui entrent en jeu, et c'est intéressant à voir. Mais il prend les choses comme elles viennent. C'est une transition pour lui, et je pense que c'est aussi une transition pour ces actrices « Disney ».

Il semble que ce soit libérateur pour ces actrices, qui oublient pour une fois leur image habituelle.

Oui, Harmony donne une grande liberté à ses acteurs et actrices et les laisse construire leur personnage comme

ils l'entendent. Il les encourage à s'investir. C'est certainement pour ces jeunes actrices une expérience différente de ce qu'elles ont connu avant.

**L'approche d'Harmony Korine est différente de ses films précédents.**

Très différente, oui. Je pense cependant que les gens qui apprécient son travail retrouveront plusieurs de ses caractéristiques.

**Comme l'improvisation ?**

Il y aura toujours des scènes où les choses se déroulent naturellement. Je ne sais pas si ça tient à Harmony, mais chaque fois qu'il fait un film, des personnages hors du commun entrent en scène sans que ce soit volontaire et cela fonctionne parfaitement. Dans MISTER LONELY, il y avait une scène avec Werner Herzog, et cet homme complètement saoul est entré dans le champ, comme ça. Cela arrive tout le temps sur ses films. C'est intéressant aussi de voir tous ces éléments qui viennent s'intégrer.

**Comment décririez-vous le tournage à St. Petersburg, Floride ?**

J'ai vraiment adoré. Si vous devez partir pour six semaines, la Floride, c'est plutôt agréable ! C'est bien aussi de piocher des images et des éléments un peu partout. Ce n'est pas bon d'avoir des choses trop générales dans un film, ou des personnages trop semblables. Il faut de la variété. Faire un tour dans le ghetto de temps en temps.

**RACHEL KORINE**

**2012** **SPRING BREAKERS** de Harmony Korine

**THE FOURTH DIMENSION**

de Aleksei Fedorchenko, Harmony Korine

et Jan Kwiecinski

**LOTUS COMMUNITY WORKSHOP**

court métrage de Harmony Korine

**LES MUPPETS, LE RETOUR** de James Bobin

**2011** **SEPTIEN** de Michael Tully

**2009** **TRASH HUMPER** de Harmony Korine

**2007** **MISTER LONELY** de Harmony Korine

filmographie



## FICHE ARTISTIQUE

Alien JAMES FRANCO  
Candy VANESSA HUDGENS  
Faith SELENA GOMEZ  
Brit ASHLEY BENSON  
Cotty RACHEL KORINE  
Archie GUCCI MANE



## FICHE TECHNIQUE

Réalisateur et scénariste  
Producteurs

Distribution des rôles  
Superviseur de la musique  
Musique originale  
Chef monteur  
Chef costumière  
Chef décorateur  
Directeur de la photographie  
Coproducteurs

HARMONY KORINE  
CHRIS HANLEY  
JORDAN GERTNER  
DAVID ZANDER  
CHARLES-MARIE ANTHONIOZ  
LARAY MAYFIELD, CSA  
RANDALL POSTER  
SKRILLEX AND CLIFF MARTINEZ  
DOUGLAS CRISE  
HEIDI BIVENS  
ELLIOTT HOSTETTER  
BENOIT DEBIE  
SUSAN KIRR  
MIKE WEBER

Producteurs exécutifs

FERNANDO SULICHIN  
TED FIELD  
CHRIS CONTOGOURIS  
JANE HOLZER  
MILES LEVY  
VINCE JOLIVETTE  
STELLA SCHNABEL  
AGNES B  
AEYSHA WALSH  
MEGAN ELLISON  
WICKS WALKER



